

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 17/2 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.2.54222

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

où l'on découvre de plus en plus les répercussions ailleurs, on aurait aimé en voir un peu plus sur les autres régions d'Allemagne. On aurait aimé aussi un positionnement par rapport aux travaux de la RDA qui a été pionnière dans ce domaine, d'autant que les deux Allemagnes se veulent héritières du »jacobinisme« allemand; or, il n'est fait allusion à ce problème que dans le chapitre 8. Par ailleurs les courtes bibliographies ignorent les travaux des chercheurs français qui ne sont pourtant pas si nombreux et c'est un peu dommage dans un ouvrage qui veut contribuer à un rapprochement entre nos deux peuples. Mais ces quelques réserves mises à part, on peut dire que cette magnifique exposition permettra une meilleure connaissance aux futurs Européens que nous sommes d'un passé dans lequel le sort de nos deux pays a été si étroitement lié et qu'il était indispensable de faire connaître à un large public qui n'a généralement pas été informé jusqu'ici par les manuels scolaires les très importantes répercussions de la Révolution française en Allemagne. L'exposition remplit parfaitement cette mission.

Marita GILLI, Besançon

Gerda LETTNER, *Das Rückzugsgefecht der Aufklärung in Wien 1790–1792*, Frankfurt/New York (Campus Verlag) 1988, 219 p. (Campus Forschung, 558).

Gerda Lettner nous présente les résultats de sa thèse de doctorat qu'elle a menée sous la direction d'Ernst Wangermann. Qu'on ne s'y méprenne pas: en ces temps de célébration du bicentenaire de la Révolution française, le titre de l'ouvrage nous signale l'originalité de la démarche.

L'auteur analyse la politique de Léopold II à l'égard du »parti des Lumières«, dont elle esquisse heureusement les contours dans une première partie en résumant les grands traits du règne de Joseph II. C'est ce parti qui constitue le premier péril, la contagion révolutionnaire n'étant que le second »zur Verbannung der schlechten Aufklärung und des revolutionären Schwindels«. Par là, Gerda Lettner s'inscrit en faux contre l'image accréditée, selon elle, par Adam Wandruszka (*Leopold II., Wien/München 1965*) du monarque constitutionnel, même si cet auteur s'interroge, à propos de la fameuse »profession de foi« du 25 janvier 1790 sur les véritables intentions de l'Empereur. S'appuyant sur les Handbillets et la correspondance secrète de l'Empereur, elle met en évidence la volonté délibérée de »terminer« les Lumières à Vienne, dès son installation sur le trône.

Tout se passe comme si le parti des Lumières, produit de la libéralisation de la presse en 1781 et appui nécessaire de la politique de réformes, avait peu à peu échappé à ceux qui l'avait initié. Gerda Lettner analyse très précisément l'immédiate reprise en main par Léopold.

Dans un premier temps, celui-ci double la bureaucratie joséphiste par ses propres créatures »von Rom erkaufte Miethlinge« (diront ses détracteurs) et, en prétendant respecter la lettre de la patente de 1781, restaure à son profit l'appareil de censure. Dans un deuxième temps, il recourt à des moyens moins conventionnels: Il pousse à la création d'un véritable parti, l'»Association«, qui fonctionne selon le modèle des sociétés des Lumières, et suscite un organe à sa solde, la »Wiener Zeitschrift« sous la direction de Leopold Alois Hoffmann. Bref, il veut contrer le parti des Lumières avec les moyens des Lumières. Il est intéressant, à cet égard, de suivre, comme le fait Gerda Lettner, l'évolution de la notion de »patriote« qui illustre ce renversement. Ces mesures sont la réponse à la crise politique héritée, mais aussi le prélude à une action extérieure.

En effet, dans une troisième partie, le champ, jusqu'ici volontairement restreint aux élites viennoises, s'élargit aux dimensions de l'Empire et de ses marges (Strasbourg), Gerda Lettner interprète ici la Ligue des Princes par la nécessité de casser les appuis extérieurs du parti viennois des Lumières, de démanteler le réseau des Illuminés, par ailleurs en prise directe sur les événements français. Elle suit à travers des organes aussi divers que la »Wiener Zeitschrift«,

la »Staats- und Gelehrtenzeitung des Hamburgischen unpartheyischen Correspondenten« (Joachim Campe) ou le »Courrier de Strasbourg« (Charles Laveaux), la campagne de manipulations et de médisances initiée par l'Empereur lui-même. Le spectre politique n'est pas moins large, le parti des Lumières ne s'y trompe pas qui s'adresse »aux Empereurs et Rois et Ecrivains«. Sauver l'image de Léopold II comme Prince éclairé ou se faire le porte-parole du peuple constituent les enjeux déclarés. Le destinataire, l'opinion publique sans cesse évoquée et invoquée par Gerda Lettner – on le regrettera – ne sort guère de l'ombre.

De cette âpre lutte qui tournerait presque à l'»émeute« dans l'Aula de l'Université de Vienne émerge la personnalité trouble de Joseph Alois Hoffmann dont on savait qu'il avait trahi les Lumières pour devenir ce journaliste »sans principes« en un siècle philosophe. Gerda Lettner y voit l'agent provocateur et le bouc émissaire du pouvoir politique.

François II recourra à des moyens plus discrets, au point que son avènement au trône apparaît comme un événement modérateur, alors même que la radicalisation de la Révolution Française comme volonté centralisatrice et modernisatrice contribue à la naissance d'un patriotisme allemand.

La concision n'est pas la moindre force de ce réquisitoire qui emporte l'adhésion par la solidité du dossier présenté et la précision de son argumentation. On regrettera d'ailleurs que Gerda Lettner n'ait pas fait place à l'analyse de la propagande révolutionnaire.

Si le rôle de Léopold comme tête pensante du système apparaît nettement, la contradiction subsiste avec les principes de gouvernement proclamés par l'Empereur et même avec la politique poursuivie par ce dernier jusqu'au début de l'année 1792 (Ernst Wangermann, *From Joseph II to the Jacobin trials*, Oxford 1959). Dans l'ouvrage de Gerda Lettner, le débat sur la conception du gouvernement tourne court après les mentions de Montesquieu et Karl Ferdinand Barth. Léopold ne poursuivait-il pas la tradition du réformisme d'en haut, seul juge de la dose à prescrire en matière d'Aufklärung? Aussi cette étude stimulante trouve-t-elle sa place après les grandes monographies consacrées à la personnalité et au règne de Léopold.

Christine LEBEAU, Paris

Erich SCHNEIDER (Hg.), »Triumph, die Freiheitsfahne weht...«. Die Pfalz im Banne der Französischen Revolution (1789–1814), Landau (Pfälzische Verlagsanstalt) 1988, 306 p.

Partagé entre des seigneuries diverses à la veille de la Révolution française, situé entre les deux pôles de Strasbourg et de Mayence, quelque peu déchiré, à partir du Directoire, entre les départements du Bas-Rhin et le nouveau-né du Mont-Tonnerre (Donnersberg), le Palatinat a connu de près les tourmentes révolutionnaires, la guerre, les bouleversements de la société, y compris du monde agraire. Erich Schneider le rappelle opportunément dans une claire introduction générale et à l'occasion des »chapeaux« placés au début de chacune des grandes sections de son livre. Du coup, bien des textes et documents émanent de prophètes de la Révolution et de la Contre-Révolution qu'on rencontre habituellement en d'autres lieux: Euloge Schneider, dont la vie tumultueuse connut son paroxysme à Strasbourg, le Mayençais Georg Forster, et tant d'autres.

L'auteur a su s'effacer avec talent derrière les écrits de l'époque, reproduits dans une impeccable typographie, et sélectionnés avec un soin extrême. On relit avec émotion ou intérêt tel poème populaire, telle diatribe, tel savant traité de légiste ou de géographe. La Révolution proprement dite se taille la part du lion, l'époque napoléonienne réduite à une soixantaine de pages, par ailleurs fort passionnantes et où le spécialiste trouvera jusqu'à un document évaluatif des biens nationaux liquidés dans le Département du Mont-Tonnerre à partir de 1805.